

C'est pour bientôt ? C'est pour bientôt ? - Quoi donc ? Ou qui donc ? - Mais le Seigneur ! - Mais il est toujours avec nous ; pourquoi encore l'attendre ? - Parce qu'il n'est pas encore venu, et connu sur toute la terre ; parce qu'il n'occupe pas encore toute la place en chacun de nous ; parce qu'il devrait bien renaître, c'est notre vœu le plus cher, dans le cœur de quelques-uns que nous aimons !

Quelle est donc notre attente ? Celle dont parle le prophète Michée, réelle dans le peuple d'Israël depuis plusieurs siècles, mais aussi en nous qui ne sommes jamais trop satisfaits de notre sort parce que nous ne nous fions qu'à nous-mêmes au lieu, peut-être, de tout attendre de Dieu, comme le font les *pauvres de Dieu*, ceux qui ont le cœur de pauvre proposé par la 1^{ère} Béatitude, qui viendront à la crèche. Dieu est bien venu chez nous, mais pas assez ; et pas encore en ceux qui ne connaissent même pas son nom. Vraiment peu d'hommes ne désirent rien d'autre que le confort et la richesse, ne voyant rien au-delà de leur mort, après laquelle, peut-être, ils imaginent de toute leur force un avenir bizarre qu'ils pensent consolateur. Dans le « plus » qui les soutient dans la vie, il y a ce petit truc qui leur fait désirer plus grand, plus beau, plus fort, plus intéressant que ce qu'ils vivent ; ne serait-ce pas un appel de Dieu que nous ne demandons qu'à contribuer à éveiller clairement ? En tout cas nous savons que Dieu a mis dans le cœur de tout humain la capacité d'aller vers lui.

Il nous faut témoigner de toutes nos forces que Dieu est dans notre corps, qu'il propose de venir dans notre corps. *Tu m'as fait un corps ; alors j'ai dit : voici je viens !* Nous n'avons que le moyen de notre corps pour proclamer notre foi, quand le Seigneur Jésus sera tout en nous, avant d'être tout en tous. Notre foi n'est pas le fruit d'une imagination débridée, la volonté de trouver à tout prix une fausse porte de sortie face à nos malheurs. Notre foi, c'est, en partie au moins, le résultat du concret que nous mettons en pratique par notre imagination trouvant sa source dans l'œuvre de Dieu déjà réalisée, parce que nous aurons écouté la Parole de Dieu, à commencer par l'Évangile. *Tu m'as fait un corps ; alors j'ai dit : voici : je viens, Seigneur, pour faire ta volonté !* Voilà comment nous témoignerons de l'amour de Dieu,



comment nous pouvons donner envie aux absents de rejoindre la communauté des enfants de Dieu. C'est bien souvent le chemin que Dieu a choisi de prendre pour venir dans le cœur et dans l'esprit de ceux qui ne le connaissent pas encore, ou le connaissent mal. Nous avons notre cœur, nos pensées, nos paroles et nos actes pour témoigner.

Marie et Élisabeth ont témoigné chacune auprès de l'autre, et cela est le germe qui a grandi dans le peuple d'Israël, puis en tous les peuples. Chacune a témoigné de son amour de Dieu pour elle-même, en y associant leur enfant à venir qui attendait ce témoignage partagé pour venir sur terre. Elles témoignent encore dans le monde entier que notre témoignage ne peut fructifier réellement et vigoureusement que s'il est collectif, partagé, en communauté de croyants. Elles témoignent en bénissant Dieu pour les bienfaits qui arrivent en elles. Quelle belle leçon pour nous aujourd'hui ! Certes Marie apparaît comme la première dans ce récit, et la piété depuis qu'elle est là a fait d'elle un point très particulier de visée pour nous, car son amour de Dieu ne pouvait que déborder. L'amour que Dieu a mis en nous ne devrait que déborder ; il le fait déjà, sinon nous ne serions pas ici, mais que l'Esprit Saint le fasse déborder encore plus et toujours davantage ! Élisabeth a été le pôle concret de réciprocité que Dieu a choisi pour que son amour puisse se répandre sur toute la terre, par sa foi et ses paroles.

Notre joie de connaître et d'aimer Dieu Père, Fils et Esprit Saint ne peut que donner un élan nouveau à notre volonté douce et forte en même temps, discrète et sincère, de témoigner que seul l'amour de Dieu est la source de nos amours. Demandons à l'Esprit Saint de convertir notre capacité d'aimer jusqu'à devenir l'amour de Dieu lui-même en nous et par nous pour ceux qui ne le connaissent pas du tout, ou si mal.